



HAL
open science

Du portrait diplomatique comme extension des arts figuratifs : la France et l'Allemagne dans les écrits de légation machiavéliens

Jean-Marc Rivière

► **To cite this version:**

Jean-Marc Rivière. Du portrait diplomatique comme extension des arts figuratifs : la France et l'Allemagne dans les écrits de légation machiavéliens. Cahiers d'études italiennes, 2018. hal-02067072

HAL Id: hal-02067072

<https://hal.science/hal-02067072>

Submitted on 14 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers d'études italiennes

Éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble

28 | 2018 :

Les Italiens en Europe. Perceptions, représentations, échanges littéraires et culturels (XIV^e-XVI^e siècle)

Du portrait diplomatique comme extension des arts figuratifs : la France et l'Allemagne dans les écrits de légation machiavéliens

Diplomatic Portrait and the Arts: France and Germany in Machiavelli's Report Writings

Ritratto diplomatico e arti figurative: la Francia e la Germania nei primi scritti machiavelliani

JEAN-MARC RIVIÈRE

Résumés

Français English Italiano

De ses légations en France et en Allemagne, Machiavel tire deux « portraits » diplomatiques, le *Ritratto di cose di Francia* et le *Ritratto delle cose della Magna*, rédigés entre 1510 et 1512, dans lesquels il investigate les fondements de la puissance de ces deux États. L'étude de ces écrits montre non seulement une concomitance, mais aussi une similitude conceptuelle entre la démarche entreprise là par Machiavel, qui articule sa réflexion autour de la représentation d'une identité territoriale et collective, et celle qui procède à l'avènement du portrait individuel dans les arts figuratifs. De cette corrélation découle une mutation profonde du rôle que doivent jouer les ambassadeurs dans le nouveau contexte géopolitique européen.

From his legations in France and Germany, Machiavelli draws two diplomatic "portraits", the *Ritratto di cose di Francia* and the *Ritratto delle cose della Magna*, written between 1510 and 1512, in which he investigates the foundations of the power of these two states. The study of these writings shows not only a concomitance, but also a conceptual similarity between Machiavel's approach (which articulates his reflection around the representation of a territorial and collective identity) and that which brings about the advent of individual portrait in the figurative arts. From this correlation comes a profound change in the role that ambassadors must play in the new European geopolitical context.

Le legazioni di Machiavelli in Francia e in Germania sono lo spunto di due "ritratti" diplomatici, il *Ritratto di cose di Francia* e il *Ritratto delle cose della Magna*, nei quali egli studia le basi della potenza di questi due stati. L'analisi di questi testi, ambedue scritti tra il 1510 e il 1512, mette in risalto una similitudine concettuale tra la riflessione machiavelliana,

articolata intorno alla rappresentazione di un'identità territoriale e collettiva, e l'avvento del ritratto individuale nelle arti figurative. Questa correlazione mette in risalto il profondo mutamento che subiscono la funzione e il ruolo degli ambasciatori durante la prima fase delle guerre d'Italia.

Entrées d'index

Mots-clés : Machiavel, Renaissance, diplomatie, portrait

Keywords : Machiavelli, Renaissance, diplomacy, portrait

Parole chiave : Machiavelli, Rinascimento, diplomazia, ritratto

Texte intégral

Ce document sera publié en ligne en texte intégral en septembre 2018.

- 1 Dans ses articles fondateurs consacrés à la pratique diplomatique après 1494, Alessandro Fontana a fait observer le lien intime existant entre la relation d'ambassade, telle qu'elle est notamment produite par les émissaires vénitiens à partir de la fin du xv^e siècle¹, et l'image. Cette production, a-t-il noté, s'apparente à la cartographie car, « comme une carte, elle rend visible l'espace de cette politique par une description des données² ». Le lien entre la description écrite d'un territoire et sa saisie figurative est toutefois plus ancien : en 1355, Bartolo da Sassoferrato insère dans son traité *De fluminibus* des images du Tibre qui, comme l'a relevé Carla Frova, « sont en quelque sorte la matérialisation sur la carte, sous forme de lignes et de couleurs, de la volonté de rétablir l'ordre dans les relations entre les hommes, continuellement troublés par le comportement changeant du fleuve³ ». Machiavel lui-même, ainsi que l'a signalé Romain Descendre, accorde dans ses œuvres majeures une place notable aux comparaisons et métaphores d'ordre spatial ou géographique⁴. Fondée sur une connaissance précise du territoire, « cette métaphorique géographique et picturale [...] permet à Machiavel de mettre en valeur les compétences très précises qui doivent servir à l'analyse et à l'action politique⁵ ». Or, à bien y regarder, l'origine de cette connexion entre la géopolitique, dans son acception littérale de « géographie politique », et l'image remonte aux premières expériences diplomatiques de Machiavel, notamment aux missions qu'il mène en France et en Allemagne.
- 2 De ses quatre missions en France, de juillet à décembre 1500, juste après son recrutement à la seconde Chancellerie, puis de janvier à mars 1504, de juin à septembre 1510, et enfin en septembre 1511, Machiavel a tiré deux textes⁶, le *De natura Gallorum* et le *Ritratto di cose di Francia*. L'expérience française de Machiavel présente plusieurs caractéristiques intéressantes. La première tient à la jeunesse de ce dernier lorsqu'il rejoint pour la première fois la cour de France. Malgré les deux brèves missions qu'il a menées l'année précédente, à Piombino auprès de Iacopo d'Appiano, puis à Imola auprès de Caterina Sforza Riario, le tout nouveau secrétaire présente un déficit de *praxis* politique qu'il compense par la volonté d'investiguer ce monde nouveau au moyen d'un regard qui, comme on le lit dans sa correspondance diplomatique, gagne progressivement en acuité et en amplitude. Cette relation particulière avec la France, en second lieu, est récurrente. Elle s'étend non seulement sur toute sa carrière au sein de la seconde Chancellerie, mais aussi sur une période cruciale pour le régime républicain : l'intense réflexion institutionnelle des années 1499-1502 aboutit en effet à l'instauration du Gonfalonierat à vie et au régime sodérinien, que l'expérience française de Machiavel couvre dans sa quasi-intégralité.
- 3 Fruit de la première légation⁷, le *De natura gallorum* se présente comme une série de notations à caractère aphoristique illustrant une franche hostilité à l'égard des Français, qu'on peut expliquer par les difficultés, tant matérielles que relationnelles,

rencontrées par Machiavel à la cour de France. Plus riche et nuancé se révèle être le *Ritracto delle cose di Francia*, rédigé en octobre 1510 à l'issue de la troisième légation française de Machiavel, mais retouché jusqu'en 1512⁸. Il y délivre une analyse documentée et précise de la structure du royaume de France, ainsi que des rapports entre le souverain et les pouvoirs intermédiaires. L'idée centrale est la suivante : selon Machiavel, la puissance française tient avant tout à ce que la Couronne s'est montrée capable de dépasser le particularisme féodal pour asseoir avec vigueur son autorité sur les forces centrifuges susceptibles d'affaiblir l'unité territoriale et institutionnelle du royaume⁹.

4 Ce texte se rapproche fortement, tant par ses orientations conceptuelles que par son titre, d'un autre écrit machiavélien, rédigé en 1512, le *Ritracto delle cose della Magna*. Celui-ci découle de la mission que mène Machiavel en Allemagne, à l'occasion de la Diète convoquée par l'empereur Maximilien à Constance, aux côtés du *mandatario* Francesco Vettori, qu'il rejoint à Bolzano le 11 janvier 1508¹⁰. Le contexte de la désignation manquée de Machiavel comme principal émissaire florentin est bien connu, tout comme celui qui procède, dans un second temps, à son envoi¹¹. L'enjeu de cette mission est triple : sur le plan financier, il s'agit de déterminer comment répondre à la requête d'une forte contribution financière que l'empereur Maximilien a adressée à Florence ; sur le plan diplomatique, il convient de mesurer l'opportunité d'infléchir l'alliance traditionnelle avec la France pour se positionner du côté impérial ; sur le plan intérieur, enfin, l'opposition oligarchique pousse à ce retournement d'alliance dans l'espoir de déstabiliser le gonfalonier, Piero Soderini, et d'affaiblir ainsi son régime.

5 Cette mission est l'occasion pour Machiavel de produire trois écrits, le *Rapporto di cose della Magna fatto questo dì 17 giugno 1508* (1508), le *Discorso sopra le cose della Magna e sopra l'Imperatore* (1509) et, donc, le *Ritracto delle cose della Magna*¹². Notons d'emblée que le texte qui nous intéresse ici, le *Ritracto*, est une version raccourcie du *Rapporto* (il en reprend, grossièrement, le dernier tiers, auquel s'ajoute un long passage consacré à la puissance militaire impériale, absent du *Rapporto*), tandis que le *Discorso* est une brève synthèse des passages consacrés à la personnalité de l'empereur dans le *Rapporto*, qui ne figurent d'ailleurs pas dans le *Ritracto*.

6 Plusieurs éléments préliminaires méritent notre attention. En premier lieu, Machiavel délaisse les termes convenus de « *Rapporto* » et de « *Discorso* » pour reprendre une dénomination déjà utilisée au sujet de la France moins de deux ans plus tôt, dans un texte qu'il est encore en train de réélaborer lorsqu'il rédige le *Ritracto* allemand. Il y a donc, sur le plan chronologique, une volonté de lier sur le plan formel des rapports de légation qui portent sur deux États différents, mais rédigés concomitamment. Le second élément intéressant tient au travail de réécriture que produit Machiavel dans le passage du *Rapporto* au *Ritracto*. Sur le plan stylistique, peu de choses changent : tout juste travaille-t-il l'ordonnancement en paragraphes (le *Rapporto* se présentait en effet sous la forme d'un bloc assez indigeste) et accentue-t-il certaines connexions logiques à l'aide de la ponctuation, notamment de l'usage des deux-points. Cette modestie dans le travail de polissage stylistique, ajoutée à la reprise littérale de pans entiers du *Rapporto*, pourrait laisser croire, de prime abord, à un travail de retouche plus que de réécriture. En réalité, les différences entre ces textes se révèlent être très profondes et touchent l'essence même du projet machiavélien.

7 Au-delà des légères corrections stylistiques évoquées ci-dessus, Machiavel effectue en effet trois types d'interventions sur le *Rapporto* pour aboutir au *Ritracto* : des retraites, des ajouts et des modifications textuelles. Sur le plan structurel, il n'en reprend que le dernier tiers, ôtant la longue description liminaire consacrée au contexte dans lequel la Diète de Constance a été convoquée et à son déroulement, ainsi que tous les passages dans lesquels il analysait la personnalité de Maximilien, attribuant à celle-ci un rôle majeur dans l'échec de son entreprise italienne et, plus

généralement, dans les dysfonctionnements internes à l'Empire. Ainsi, lorsqu'il insère à la fin du *Ritracto* un paragraphe qui figurait dans la première partie du *Rapporto*, consacré aux fondements de la puissance économique allemande, il en omet la partie initiale, centrée sur l'empereur¹³. La figure de Maximilien devient, de ce fait, un élément annexe du *Ritracto*, là où elle fondait au contraire le nœud problématique du *Rapporto*. À un niveau plus fin, Machiavel gomme également tous les marqueurs temporels qui renvoyaient à un moment précisément défini sur le plan chronologique : ainsi transforme-t-il, par exemple, « *gli Svizzeri nove anni sono assaltarono lo stato di Massimiliano e la Svevia* » en « *non molti anni sono li Svizzeri assaltorono lo stato di Massimiliano e la Svevia*¹⁴ ».

8 À l'inverse, Machiavel rajoute plusieurs phrases ou passages qui n'existaient pas dans le *Rapporto*. Ces ajouts peuvent avoir une valeur informative, comme par exemple le paragraphe qui, au début du *Ritracto*, décrit avec précision la manière dont s'exercent les soldats des milices locales. Ces ajouts, toutefois, lui servent surtout à ouvrir la perspective en insérant l'objet de son étude dans un contexte plus large. Ainsi, lorsque, à la fin du *Ritracto*, il reprend un paragraphe consacré aux fondements de la puissance économique des populations allemandes qui figurait dans la première partie du *Rapporto*, c'est pour en arriver à la conclusion, inédite, que l'Allemagne exerce une forme d'impérialisme économique sur l'Italie. Cette ouverture déclenche, dans ce cas précis, un processus qui s'étend du particulier au général, puisque Machiavel conclut son paragraphe par cette annotation à valeur de maxime : « *E però bisogna a uno imperadore molti più danari che a uno altro principe; perché, quanto meglio stanno li uomini, peggio volentieri escono alla guerra*¹⁵. » Deux ajouts introduisent enfin des éléments de comparaison entre l'Empire et d'autres États européens dont Machiavel a une connaissance directe et personnelle. Ainsi explique-t-il comment les rois de France ont su dompter leurs vassaux pour éliminer les forces centrifuges à l'intérieur de leur royaume et accentuer la centralité de leur pouvoir, renvoyant en creux à ses critiques, centrales dans le *Rapporto*, sur l'incapacité de Maximilien de régler les rapports entre l'Empire et les pouvoirs intermédiaires¹⁶. Il conclut par ailleurs son texte sur un long passage où il analyse les qualités militaires des soldats allemands et les compare à celles des Italiens, des Français et des Suisses¹⁷. Ce passage présente des similitudes textuelles, cette fois, non plus avec le *Rapporto*, mais avec le *Ritracto delle cose di Francia*¹⁸ et — ce qui est plus étonnant —, avec la *Relazione di Spagna* de Guicciardini¹⁹. L'Empire n'est donc plus considéré en soi, comme un objet d'étude cohérent, mais dans son insertion géopolitique à un contexte plus large, comme un élément faisant désormais partie d'un système.

9 Tout aussi intéressantes sont les modifications qu'opère Machiavel sur son texte originel lorsque celui-ci est conservé. Il y poursuit d'abord le processus de décontextualisation historique initié par le retrait des points de repères chronologiques : ainsi, dans le passage cité plus haut, ne parle-t-il plus de « *l'Imperatore* », terme qui désigne explicitement Maximilien, mais d'« *uno imperadore* », opérant par là un intéressant transfert générique de l'individu à la fonction. De même, « *il re di Spagna* » devient dans la même phrase « *uno altro principe* ». Machiavel élargit par ailleurs l'horizon géopolitique à un contexte européen, lorsqu'il passe, par exemple, de la phrase « *dipoi le comunità sanno che l'acquisto d'Italia sarebbe pei principi e non per loro* » à « *Dipoi sanno le comunità che lo acquisto che si facessi in Italia o altrove farebbe per li principi, e non per loro* ». Le dernier type de modifications qu'on peut observer d'un texte à l'autre est lié à l'usage des verbes : non content de substituer ponctuellement l'imparfait de narration historique ou le conditionnel par un présent de vérité générale (« *E però bisogna a uno imperadore molti più danari* » à la place de « *e però all'Imperatore bisogneria molti più danari*²⁰ », par exemple), Machiavel remplace les verbes marquant l'opinion ou l'impression par d'autres verbes exprimant une idée de certitude ou de vérité confirmée par le recul historique : « *ma perché e' pareva lor*

conoscere questa impossibilità, sono stati sì gagliardi » devient ainsi « ma sapendo questa impossibilità, sono stati sì gagliardi²¹ ».

10 Si, à ce point, l'on dresse un bilan des interventions qu'effectue Machiavel sur son texte originel, on s'aperçoit que celles-ci ont un objectif clair : il s'agit de délaissier les éléments informatifs liés à l'événement qui a causé sa mission diplomatique, la Diète de Constance, pour se concentrer sur des éléments analytiques liés à la nature de l'Empire et aux fondements politiques et économiques de sa puissance. Il n'est d'ailleurs pas anodin que le texte s'ouvre sur les mots suivants, qui ont une valeur programmatique assumée : « *Della potenza della Magna alcuno non debbe dubitare, perché abunda di uomini, di ricchezze e d'arme²².* » Dans le *Rapporto*, Machiavel fournissait une information brute sur un objet d'études borné à une conjoncture historique précise et à un territoire donné, abandonnant aux destinataires de son écrit l'analyse de ses observations et refusant d'entrer lui-même dans le champ de l'hypothèse et de la conjecture²³. Dans le *Ritratto*, au contraire, le scripteur assume la synthèse des informations qu'il a récoltées. Les données brutes, fruit de son observation, sont insérées dans un contexte géopolitique européen, selon une démarche comparative, pour aboutir à une ébauche de mise en système.

11 Se pose, dès lors, la question de la raison qui a poussé Machiavel à intervenir aussi profondément sur son texte originel. Certes, les conditions de production de ces deux écrits, tout comme leurs destinataires, ne sont pas les mêmes²⁴. Entre-temps, Machiavel a effectué sa troisième et sa quatrième légation en France, ainsi qu'une seconde mission auprès de Maximilien à Pise, Mantoue et Vérone²⁵. Les deux *ritratti* consacrés à la France et à l'Allemagne se font donc écho, formant un ensemble homogène dans lequel Machiavel témoigne de son intérêt sur le même sujet d'étude : les éléments qui fondent la puissance d'un État au sein du nouveau contexte historique, dans un espace qui, depuis l'irruption de Charles VIII en Italie, s'est ouvert. La conclusion qu'en tire Machiavel est limpide : si l'Empire possède les bases d'une grande puissance, les conditions mêmes des rapports liant son souverain aux pouvoirs intermédiaires l'empêchent d'en tirer profit. Or, à la différence de l'Empire, rongé par le manque d'autorité de Maximilien sur ses vassaux, la France de Louis XII a atteint un stade assez avancé de son évolution vers un État centralisé pour ne pas souffrir des éventuels errements de son monarque. Dès lors, la dynamique des corps politiques joue en sa faveur, là où, en Allemagne, elle crée au contraire une digue contre laquelle se brisent les vellétés italiennes de Maximilien. C'est donc bien par contraste avec un Empire structurellement défaillant que se construit la description de la puissance française telle qu'on la lit dans le *Ritratto delle cose di Francia*, et inversement.

12 Au-delà de ce constat, on observe chez Machiavel, durant les années 1510-1512, l'émergence d'une nouvelle manière d'observer la réalité, dont la double utilisation du terme « *ritratto* » est le témoignage. Quand Machiavel, en effet, part en France en juillet 1500, son processus de formation intellectuelle est soumis à la tradition florentine, qui veut qu'on contemple les objets et les événements extérieurs à la cité selon des critères d'analyse intrinsèques. Ainsi les jeunes générations sont-elles formées à la vie publique grâce à des instruments d'éducation collectifs qui, pour l'essentiel, sont issus de l'expérience des aïeux : tant les *libri di famiglia* que les chroniques citadines offrent des points de référence, sortes d'*exempla* pédagogiques qu'il faut prendre en considération avant toute prise de décision. Ce mode de pensée analogique dicte leurs lignes directrices aux comportements individuels comme aux grandes orientations politiques de la cité. Le monde extérieur y est donc observé à travers un prisme local avec, en contrepoint, l'idée selon laquelle le passé sert à juger le présent et à pronostiquer l'avenir, selon le double présupposé de la cyclicité historique et de l'enchaînement logique des événements.

13 Or, au moment où éclatent les guerres d'Italie, ce schéma d'analyse perd toute pertinence : non seulement les exemples du passé se révèlent soudain incapables d'explicitier des mutations brutales et peu intelligibles, mais aucune forme de

causalité simple ne parvient à donner du sens à l'enchevêtrement factuel auquel est soumise la Péninsule depuis l'intrusion de Charles VIII. Dans un premier temps, le travail méthodologique qu'entreprend Machiavel, à l'occasion de ses missions d'ambassade, consiste à surmonter le brouillage engendré par ce substrat mixte de connaissances héritées des anciens et de paradigmes locaux désormais inutiles, car inadaptés aux nouvelles « conditions des temps » présents. Ce qui caractérise son expérience hodéporique de jeunesse (et ce qui la relie à celle de Guicciardini), c'est donc l'idée qu'il faut associer, à cette connaissance collective et indirecte d'un monde centré sur l'histoire florentine, l'expérience individuelle et directe d'un espace européen désormais ouvert. Associer, et non substituer : telle est la difficulté immédiate de cette synthèse, mais aussi la base de ses réussites futures. Lorsqu'il se rend en France, puis en Allemagne, Machiavel se trouve, en réalité, au point de jonction entre une mémoire du passé cristallisée, un présent dépourvu d'accroches logiques aisément préhensibles et un avenir difficile à lire. Il lui faut, de fait, inventer l'outillage mental nécessaire à la compréhension de cet environnement nouveau, mais aussi un cadre formel permettant de transformer l'information brute en un instrument d'analyse à vocation prédictive, pour soi certes, mais aussi pour ceux qui, depuis la cité, doivent penser et mettre en œuvre l'action politique.

14 L'outil premier de ce processus de pénétration du monde, est le regard. Or, regarder porte ses fruits seulement si l'on sait voir, c'est-à-dire si l'on se montre capable de déterminer *quoi* observer, *d'où* observer cet objet et *comment* l'observer. Il est ici question, en somme, d'une prise de distance induite par une focalisation spécifique et consciente. Or, c'est exactement cela que fait le « *ritratto* » car, comme l'a souligné Cristina Ion, il « témoigne de la mise au point politique du regard sur l'histoire²⁶ ». C'est cela, surtout, qui sépare les écrits de légation machiavéliens de sa correspondance diplomatique, dont il ne faut toutefois pas mésestimer l'importance dans le bouleversement conceptuel que nous décrivons ici : dans cette dernière, le discours procède par juxtaposition d'éléments informatifs, selon une logique paratactique et cumulative. Le sens s'y dégage grâce à un phénomène de décantation à long terme, la responsabilité de l'interprétation des faits étant abandonnée aux destinataires des missives, à savoir les Dix ou les membres de la *Signoria*. À l'inverse, dans les écrits de légation, il est question d'un point de vue sur le monde, depuis lequel on détermine ce qui mérite d'être vu, non pas en absolu ou de manière exhaustive, mais en fonction d'une finalité particulière. Dans les relations diplomatiques de Machiavel, le discours progresse au contraire selon un processus de resserrements progressifs autour de l'objet investigué, et c'est l'auteur qui assume la responsabilité finale de l'analyse. Là, donc, où la correspondance officielle est l'expression d'une perception, les écrits de légation sont le produit d'une synthèse : ils engagent l'entendement, sur la base de l'observation des phénomènes et des objets étudiés. C'est cela, aussi, qui distingue les écrits machiavéliens des relations d'ambassades vénitiennes, dont l'archétype est la *Relazione* consacrée par Vincenzo Querini à sa brève légation auprès de l'empereur Maximilien²⁷.

15 Revenons, à ce point, sur le terme « *ritratto* » tel qu'il est employé ici. Comme on l'a dit plus haut, ce terme est l'expression d'un choix sémantique fort, puisqu'il vient remplacer des dénominations plus convenues et qu'il est utilisé par Machiavel à deux reprises sur un arc chronologique très bref. Ce constat ouvre sur deux nouvelles questions. Pourquoi, d'abord, Machiavel est-il sorti du champ sémantique propre à la diplomatie pour adopter un terme qui ressortit du lexique des arts figuratifs ? Pourquoi, ensuite, ce bouleversement lexical intervient-il précisément au tournant entre la première et la deuxième décennie du siècle ?

16 Pour répondre à notre première interrogation, il y a déjà longtemps que Daniel Arasse a eu l'intuition (malheureusement non approfondie) qu'un lien chronologique et conceptuel fort existait entre l'avènement de la pensée historiographique et l'évolution de la peinture italienne durant la seconde moitié du xv^e siècle²⁸. Lorsqu'il parcourt la France et l'Allemagne, et qu'il pose son regard sur ce qui l'entoure,

Machiavel est à la recherche de *signes*, dans l'exacte acception que donne à ce terme Leon Battista Alberti dans son *De Pictura* (I, 2) : « J'appelle signe ici tout ce qui est situé sur une surface de manière à pouvoir être perçu par l'œil²⁹. » Une fois convenablement reliés grâce au travail de l'entendement, ces signes dessinent une image.

- 17 Les écrits de légation machiavéliens font ainsi œuvre de *re-præsentatio*, « une restitution de la présence conçue de telle manière que dans l'*imago* les signes naturels se trouvent restitués en corrélation, pour ainsi dire un par un³⁰ ». Machiavel travaille bien ici à « *ritrarre* », c'est-à-dire, littéralement, à tracer un trait, à relier entre elles les données brutes tirées de l'observation pour figurer un ensemble cohérent, organisé sous forme de système. La synthèse dont ses écrits sont la concrétisation matérielle s'appuie donc sur deux phases distinctes : d'abord, par l'entremise du regard, celle de la captation d'une identité (collective, dans le cas d'une nation ; individuelle, mais liée à la première, dans le cas d'un souverain) puis, au moyen du verbe et de l'entendement, celle de sa retranscription et de sa mise en forme systémique. L'équivalent littéral du verbe *ritrarre* dans la langue française, « pourtraire », présente une étymologie identique³¹. Ceci nous amène à une double conclusion : ce que fait Machiavel dans son étude de la France et de l'Allemagne relève bien du *ritratto*, au sens figuratif du terme, et la traduction de ce terme par son équivalent littéral français « portrait » se justifie pleinement. Un argument supplémentaire plaide *a posteriori* en faveur de cette correspondance. Il s'agit de l'usage récurrent qui est fait de ce terme en France, durant la seconde moitié du xv^e siècle, pour désigner des vues de villes, telles que celles que réunit en 1564 l'éditeur lyonnais Jean d'Ogerolles dans le recueil intitulé *Plantz, pourtraitz et descriptions de plusieurs villes et forteresses*. Ainsi naît le genre du « vif pourtrait » ou « vray pourtraict », dont Monique Pelletier indique qu'« il saisit tous les détails de l'objet qu'il reproduit "trait pour trait" et, en assemblant ses éléments constitutifs, il révèle la personnalité du modèle³² ».
- 18 Cette intégration des catégories des arts figuratifs dans le champ politico-diplomatique n'est toutefois pas inédite. Durant le premier tiers du xiv^e siècle, à Sienne, s'est en effet développé le genre pictural des « portraits topographiques » : la commune commandait ainsi à ses peintres (notamment à Simone Martini en 1330 après la prise de Montemassi et de Sassoforte) la représentation fidèle, sur les murs intérieurs du Palazzo Pubblico, des châteaux et places fortes qu'elle venait de conquérir durant cette période de forte expansion territoriale³³.
- 19 Si l'image, considérée notamment dans ses développements picturaux, peut jouer un tel rôle, c'est bien parce qu'elle procède, fondamentalement, d'une investigation anthropologique du monde : dans ses études sur l'avènement du portrait individuel dans l'art occidental, Hans Belting a montré comment le « simple spectacle de l'être humain » devient, durant les dernières décennies du xv^e siècle, le ferment d'une nouvelle vision du monde, dans laquelle les auteurs ont désormais le droit d'observer et de dépeindre les hommes sur la base de la vérité descriptive³⁴. La mutation fondamentale, nous dit Belting, concerne le passage de la description picturale des corps sociaux, dotée d'une fonction emblématique et symbolique, à celle des corps matériels, basée sur la ressemblance physiologique³⁵, si bien que le portrait en vient alors à assumer une puissance documentaire inédite. Cette translation, initiée aux Pays-Bas durant la seconde moitié du xv^e siècle, atteint le reste de l'Europe à l'extrême fin du siècle. Ainsi, comme l'a indiqué Dominic Olariu, « les termes *portrait*, "*ritratto*" et "*conterfey*" ne désignent des *images artistiques* d'un être humain qu'à partir du tournant des xv^e et xvi^e siècles³⁶ ». Les années 1510-1512, durant lesquelles Machiavel emploie dans ses écrits de légation le terme « *ritratto* », correspondent donc au moment où celui-ci, dans sa nouvelle acception figurative, atteint en Italie sa phase de maturité. Voilà résolue notre seconde interrogation : il y a concomitance entre l'usage du terme « *ritratto* » dans les écrits machiavéliens et le plein développement du portrait individuel dans les arts figuratifs péninsulaires.

- 20 De surcroît, comme l'a montré Belting dans son étude du *Timothée* de Van Eyck et, notamment, de l'inscription « Léal souvenir » inscrite sur son parapet, la nouvelle conception du portrait repose sur un rapport d'étroite contiguïté entre l'image et la langue³⁷, par lequel le portrait garantit la conformité — dans une acception large, qui s'étend jusqu'au domaine juridique — de ce qui est représenté par rapport à ce qui est. C'est le regard, « motif cardinal de la nouvelle peinture³⁸ », qui fonde cette garantie de « loyale » ressemblance, plaçant le portrait en position d'interface entre le sujet représenté et le spectateur³⁹. Cette dernière idée est intéressante car, que fait Machiavel dans ses écrits de légation, sinon faire office d'interface entre une réalité complexe et les instances de gouvernement, destinataires de ces synthèses textuelles ? Dans ce contexte, le choix du terme « *ritratto* » dépasse la simple question de la figurabilité du monde qui est donné à voir à l'émissaire : il garantit la ressemblance entre la réalité que perçoit ce dernier et la représentation qu'il en donne, tout comme le portrait individuel garantit celle du modèle avec sa représentation picturale.
- 21 Par ce choix lexical, Machiavel valorise donc la qualité du recueil des signes que son regard a saisis et que son entendement a synthétisés, en même temps qu'il la met en jeu. Il pose comme enjeu principal de son travail la performativité de l'image qu'il dessine dans ses rapports, donnant par là même une dignité nouvelle à la fonction d'ambassade. Le message devient, dès lors, limpide : désormais, l'ambassadeur ne peut plus se contenter de rendre compte d'une réalité changeante et peu intelligible. Il lui incombe de la mettre en perspective et de lui donner consistance. Ce transfert trouve ses fondements mêmes dans la crise de la représentation engendrée par les guerres d'Italie : tout comme le passage du portrait médiéval au portrait moderne sanctionne la crise de la société féodale et l'avènement du monde bourgeois, le passage, dans le contexte diplomatique, d'une vision généalogique de l'autre à une vision synthétique moderne naît de l'inadéquation entre le monde, tel qu'il est désormais, et les instruments dont on dispose pour l'étudier⁴⁰. Or, comme l'a noté Alessandro Fontana, « la compréhension politico-diplomatique du monde est désormais la dernière forme de résistance et de défense des petits États italiens, qui ont perdu tout crédit à l'étranger, contre les deux grandes monarchies européennes⁴¹ ».
- 22 Machiavel, tout comme Guicciardini à sa suite, incarne ainsi un modèle politique nouveau, davantage basé sur l'exacerbation des qualités individuelles que sur l'appartenance collective à un groupe social. Parce qu'elle relève davantage de l'apprentissage que de l'héritage, la pratique individuelle fonde désormais la compétence politique. En d'autres termes, si gouverner devient un métier⁴², alors il faut que ceux qui s'adonnent à cette activité y soient formés, plutôt que destinés. Un tel transfert rend moins malaisée la compréhension du *mælström* de forces concurrentes qui s'abattent sur l'Italie, mais elle n'en est pas, pour autant, une garantie absolue d'explicitation. Car, comme l'observe Vettori en conclusion de sa lettre à Machiavel du 16 mai 1514 « *questo re e questi principi sono huomini come voi e io, et so che noi facciamo di molte cose a caso, e di quelle che ci inportano bene assai, et così è da pensare che facciamo loro*⁴³ ».
- 23 Il y a donc, dans les affaires italiennes et, plus généralement, dans celles de l'Europe continentale, une part incompressible d'éléments indépendants de toute concaténation logique. Dès lors, ainsi que le note le même Vettori dans sa lettre aux Dix du 8 février 1508, les émissaires hors les murs se trouvent confrontés à une équation apparemment insoluble : leur mission consiste à déterminer une ligne directrice pour la politique de la cité sur la base de conjectures qui, « *in uno evento dubbio abbino specie di certitudine*⁴⁴ ». Il y a là un paradoxe fondamental, mais aussi un passionnant défi intellectuel, que souligne Machiavel dans son *Memoriale a Raffaello Girolami* : « *Le ambascerie sono in una città una di quelle cose che fanno onore a un cittadino, né si può chiamare atto allo stato colui che non è atto a portare questo grado*⁴⁵. »

Bibliographie

- FONTANA Alessandro, « Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles », dans A. C. Fiorato (éd.), *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 143-178.
- FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 2002.
- MACHIAVELLI Niccolò, *Legazioni e commissarie*, S. Bertelli (éd.), 3 vol., Milan, Feltrinelli, 1964.
- MACHIAVELLI Niccolò, *Ritratti e rapporti diplomatici*, Rome, Editori Riuniti, 2000.
- OLARIU Dominic (éd.), *Le portrait individuel. Réflexions autour d'une forme de représentation XIII^e-XV^e siècles*, Berne, Peter Lang, 2009.
- RUGGIERO Raffaele, *Machiavelli e la crisi dell'analogia*, Bologne, Il Mulino, 2015.
-

Notes

- 1 Bien que de tels rapports aient été rendus obligatoires par des décrets promulgués en 1125 et 1178, la plus ancienne relation diplomatique vénitienne qui nous soit parvenue est celle que Zaccaria Contarini a rédigé sur la France en 1492. L'usage en devient habituel dès les premières années du XVI^e siècle. Voir A. Fontana, « L'échange diplomatique (les relations des ambassadeurs vénitiens en France pendant la Renaissance) », dans J. Guidi et M.-F. Piéjus (éds), *La circulation des hommes et des œuvres entre la France et l'Italie à l'époque de la Renaissance*, Paris, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 1992, p. 22.
- 2 *Ibid.*, p. 26. Voir par ailleurs, du même auteur, « Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles », dans A. C. Fiorato (éd.), *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 168.
- 3 C. Frova, « Le traité *De fluminibus* de Bartolo da Sassoferrato (1355) », *Médiévales*, n° 36, 1999, p. 89.
- 4 R. Descendre, « L'arpenteur et le peintre. Métaphore, géographie et invention chez Machiavel », *Laboratoire italien*, n° 8, 2008, p. 63-98.
- 5 *Ibid.*, p. 65.
- 6 Un troisième texte, la *Notula per uno che va ambasciadore in Francia*, a parfois été attribué à Machiavel et rattaché à ses légations en France. Il a toutefois été rejeté de la bibliographie machiavélienne, en raison de sa nature et de ses particularités stylistiques, par J.-J. Marchand et par C. Vivanti. Il convient par ailleurs de relier indirectement à la première légation en France le *Discursus de pace inter imperatorem et regem*, texte fragmentaire rédigé au début du mois d'avril 1501, dans lequel Machiavel retranscrit les arguments développés par un interlocuteur inconnu (peut-être, selon S. Bertelli, Florimond Robertet), rencontré à la cour de France.
- 7 Après en avoir rédigé le noyau à la fin de 1500 ou durant les premières semaines de 1501, Machiavel a amendé et réorganisé son écrit entre l'été 1501 et le printemps 1503.
- 8 Machiavel y a notamment inclus des allusions à la bataille de Ravenne et à la mort de Jean de Ganay, le 24 mai 1512. Voir C. Vivanti, *Nota ai testi*, dans N. Machiavelli, *Ritratti e rapporti diplomatici*, Rome, Editori Riuniti, 2000, p. 54. Sur la datation de ce texte, voir l'entrée correspondante, rédigée par M. Marietti, dans G. Sasso et G. Inglese (éds), *Machiavelli. Enciclopedia Machiavelliana*, vol. II, Istituto della enciclopedia italiana, Rome, Treccani, 2014, p. 439.
- 9 Comme l'a signalé R. Ruggiero, le jugement favorable de Machiavel sur la France est influencé par l'intense production livresque qui, durant les années 1510-1511, tend à construire le mythe des deux grands protagonistes de la vie européenne (Jules II et Louis XII) des deux côtés des Alpes, et par la propagande filo-française qui en découle. Voir R. Ruggiero, *Machiavelli e la crisi dell'analogia*, Bologne, Il Mulino, 2015, p. 79 et 82. Nous verrons toutefois par la suite que la comparaison avec l'Allemagne influe de façon tout aussi déterminante sur son analyse.
- 10 Parti de Florence le 17 décembre 1507, Machiavel a fait un détour par Genève et Fribourg, dû à l'impossibilité d'emprunter la route directe à travers la Lombardie en raison de la présence des troupes française et vénitienne, mais aussi à son désir d'étudier l'organisation militaire des Suisses. Voir R. Ridolfi, *Vita di Niccolò Machiavelli*, Florence, Sansoni, 1978, p. 159-160.
- 11 Sur le contexte politique de cette élection, voir R. Devonshire Jones, *Francesco Vettori. Florentine Citizen and Medici Servant*, Londres, The Athlone Press, 1972, p. 13-19.

12 Voir l'entrée « *Ritratto delle cose della Magna e altri scritti sulla Germania* », rédigée par R. Ruggiero dans G. Sasso et G. Inglese (éds), *Machiavelli. Enciclopedia Machiavelliana*, ouvr. cité, vol. II, p. 433-437. Nous renvoyons ici à l'édition de ces textes telle qu'elle a été établie par C. Vivanti, dans N. Machiavelli, *Ritratti e rapporti diplomatici*, ouvr. cité, p. 98-121.

13 *Ibid.*, p. 110-111 et 120-121.

14 *Ibid.*, p. 110 et 119.

15 N. Machiavelli, *Ritratti e rapporti diplomatici*, ouvr. cité, p. 115.

16 *Ibid.*, p. 116.

17 *Ibid.*, p. 120-121.

18 *Ibid.*, p. 80-82.

19 F. Guicciardini, *Relazione di Spagna*, dans *Opere*, V. De Caprariis (éd.), Milan-Naples, Ricciardi Editore, 1953, p. 29-30.

20 N. Machiavelli, *Ritratti e rapporti diplomatici*, ouvr. cité, p. 115 et 106.

21 *Ibid.*, p. 110 et 119.

22 *Ibid.*, p. 114.

23 Le *Rapporto* s'achevait d'ailleurs par ces mots, qui disparaissent du *Ritratto* : « *Circa alle altre cose di quello che potesse essere di pace e di guerre tra questi principi, io ne ho sentito dire cose assai, che per essere tutte fondate in su congetture, di che se ne ha qui più vera notizia e miglior giudizio, le lascerò indietro. Valet.* » (*Ibid.*, p. 111)

24 Voir la *Nota ai testi* établie par C. Vivanti, dans N. Machiavelli, *Ritratti e rapporti diplomatici*, ouvr. cité, p. 54-55.

25 S'y ajoutent également des missions à Sienne et à Pise en 1511.

26 C. Ion, « Vivre et écrire la politique chez Machiavel : le paradigme du *ritratto* », *Archives de philosophie*, t. 68, cahier 3, 2005, p. 529.

27 Vincenzo Querini, *Relazione di Vincenzo Quirini, tornato ambasciatore dall'imperatore Massimiliano nel decembre 1507*, dans E. Alberi (éd.), *Le relazioni degli ambasciatori veneti al Senato durante il secolo decimo sesto*, serie I, vol. VI, Florence, Società editrice fiorentina, 1862, p. 5-58.

28 Voir D. Arasse, « La peinture de la Renaissance italienne et les perspectives du moi », dans *Image et signification*, Paris, La Documentation française, 1983, p. 235.

29 L. B. Alberti, *De Pictura (1435) / De la Peinture*, traduction de J.-L. Schefer, Paris, Éditions Macula, 2014, p. 91.

30 N. Schneider, « Aequalitas. Contribution à l'art du portrait chez Jan van Eyck », dans D. Olariu (éd.), *Le portrait individuel. Réflexions autour d'une forme de représentation XIII^e-XV^e siècles*, Berne, Peter Lang, 2009, p. 198.

31 Voir D. Olariu, *La genèse de la représentation ressemblante de l'homme. Reconsidérations du portrait à partir du XIII^e siècle*, Berne, Peter Lang, 2014, p. 27.

32 M. Pelletier, *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au Siècle des lumières*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2002, p. 21.

33 Voir P. Boucheron, *Conjurer la peur. Sienne 1338. Essai sur la force politique des images*, Paris, Seuil, 2013, p. 91.

34 H. Belting, *Miroir du monde. L'invention du tableau dans les Pays-Bas*, Paris, Hazan, 2014, p. 44-53.

35 H. Belting, « Le portrait médiéval et le portrait autonome. Une question », dans D. Olariu (éd.), *Le portrait individuel*, ouvr. cité, p. 127-128. Il y a, entre les notations aphoristiques du *De natura gallorum* et le *Portrait des choses de France*, un transfert équivalent, du générique au ressemblant.

36 D. Olariu, *La genèse de la représentation*, ouvr. cité, p. 37.

37 H. Belting, *Miroir du monde*, ouvr. cité, p. 62-69.

38 *Ibid.*, p. 68.

39 H. Belting, *Faces. Une histoire du visage*, Paris, Gallimard, 2017, p. 164.

40 Voir J.-M. Rivière, *L'expérience de l'autre. Les premières missions diplomatiques de Machiavel, Guicciardini et Vettori : regards croisés sur la France, l'Allemagne et l'Espagne*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2018, p. 12-14.

41 A. Fontana, « L'échange diplomatique », art. cité, p. 24.

42 Voir J.-L. Fournel, « Le métier de gouverner », dans Id. et P. Grossi (éds), *Governare a Firenze. Savonarola, Machiavelli, Guicciardini*, Paris, Istituto Italiano di Cultura, 2007, p. 11-22.

43 N. Machiavelli, *Lettere a Francesco Vettori e a Francesco Guicciardini*, G. Inglese (éd.), Milan, Rizzoli, 1996, p. 242.

44 N. Machiavelli, *Legazioni e commissarie*, S. Bertelli (éd.), Milan, Feltrinelli, 1964, vol. 2, p. 1100.

45 N. Machiavelli, *Ritratti e rapporti diplomatici*, ouvr. cité, p. 122.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Marc Rivière, « Du portrait diplomatique comme extension des arts figuratifs : la France et l'Allemagne dans les écrits de légation machiavéliens », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 30 septembre 2018, consulté le 18 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cei/4383>

Auteur

Jean-Marc Rivière

Aix-Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Droits d'auteur

© ELLUG